

Laissez-moi vous citer l'appréciation des discours de MM. Fabre & Fréchette, par M. P. Deslques, du *Nouvelliste*, de Rouen :

Ce sont deux Canadiens qui vont parler maintenant. Tous deux ont ce teint clair, ces cheveux blond roux qui caractérisent la race normande. Le front est large, l'œil vif; l'accent et le timbre de la voix sont ceux qu'on retrouve dans les petites villes de la Normandie; et ce n'est pas sans une vive émotion, rapidement partagée, par toute la salle, que ces "frères Canadiens" nous parlent de leur grand ancêtre, qui est le nôtre, et resserrent ainsi les liens de parenté qui nous unissent à eux.

"A travers le temps et l'espace qui nous séparent de vous, dit M. Fabre, représentant, à Paris, du gouvernement Canadien, pendant que, distraits par tant d'événements, luttes, victoires et défaites, révolutions littéraires et révolutions politiques, vous aviez perdu le souvenir de votre illustre concitoyen, nous avons gardé le culte de sa mémoire....

"Je ne veux pas médire de vos colonies nouvelles. Malgré le sang qu'elle vous a coûté, vous n'avez pas payé trop cher l'Algérie; vous tirez parti de la Tunisie; je ne sais ce que vous espérez du Tonkin.... (Rires).

"Mais le Canada était plus beau que tout cela, et ce pays, dont Cavalier de la Salle avait doté votre patrie, est resté français; il est resté normand. (Applaudissements); il a le culte de la France, et il nourrit au plus profond de son âme des espérances que vous n'osiez caresser!"

En terminant, M. Fabre rappelle que le Canada qui, lors de sa séparation de la mère-patrie n'avait que 60,000 habitants, en compte aujourd'hui deux millions. On a là-bas le culte des familles nombreuses, où la quantité des enfants se chiffre par 15, 20, et quelquefois davantage. (Rires). Nous sommes devenus un peuple fort, laborieux, passionné pour la liberté; nous devons tout cela à l'Eglise.

"Si le Canada n'est plus la nouvelle France, les Canadiens, sous un autre drapeau, n'ont cessé d'être fidèles à la mère-patrie!"

Ces chaudes et patriotiques paroles ont électrisé l'assemblée tout entière qui a chaudement acclamé le sympathique orateur.

Nous voudrions pouvoir citer un fragment de la pièce, superbe d'allures, dans laquelle M. Louis Fréchette, le poète canadien, a peint les mêmes sentiments, avec cette même langue du XVIIe siècle, que parlait Corneille et que Robert Cavalier de la Salle a apprise à ses ancêtres.

Comme il l'a bien vu, cet explorateur, fils des hommes de Neustrie.

... Qui rêve d'embrasser le globe en son étroite...!  
Quelle idée élevée il sait nous donner de celui qui rêvait  
... De donner à lui seul un empire à la France!

Comme il a su peindre avec un charme exquis cette nouvelle France :

... Doux paradis perdu que la France oubli,  
... Cet éden que viendra chanter Châteaubriand ?  
Il suit Cavalier de la Salle,

... N'ayant que deux amis; son chien et sa boussole,  
poursuivi par l'envie, car

... Les lions sont parfois tracassés par les loups !  
Et il le suit jusqu'au moment où le héros  
... Tombe le crâne ouvert par la balle d'un traître.

Les derniers vers de cette pièce, animés d'un souffle superbe, et dits par le poète d'une voix émue et vibrante, lui ont valu une ovation prolongée dont l'expression toute spontanée lui a dû être très sensible.

\* \* Et nous, refuserons-nous donc de donner une pensée à ceux de notre sang qui ont laissé un nom dans l'histoire du Canada ?

Il y a quelque temps, je vous parlais du cinquantième de 1837, et je demandais si l'on ne ferait rien pour les héros de cette grande époque.

Tous les journaux de la province, emboitant le pas, en parlèrent à leur tour, puis... mirent un point final au bout de la dernière ligne. Est-ce vraiment fini ?

Aujourd'hui, je reviens à la charge et vous demande s'il n'y a pas là un devoir à remplir.

Si vous faites appel à votre mémoire, vous vous souviendrez aussi qu'en célébrant ce cinquantième vous aurez l'occasion de fêter en même temps un centenaire, celui de Louis-Joseph Papineau, né en 1787, qui fut l'âme du mouvement de 1837.

\* \* Montréal a l'avantage de posséder en ce moment une des célébrités artistiques et littéraires du siècle, M. Stanislas David.

M. David est peut-être le dernier des déclamateurs, trouvère du dix-neuvième siècle, qui a parcouru le monde civilisé depuis plus de quarante ans, emportant pour tout bagage : poésie et musique, chants et récits, doux trésors.

Cet artiste, unique en son genre, a été applaudi par les hommes les plus éminents, et voici comment Châteaubriand s'exprimait sur le compte de M. David :

Le talent de cet artiste-homme de lettres, justement apprécié parmi nous, est solide et profond comme les études qui l'ont fait naître, distingué comme le tact et le goût qui le dirigent, simple, naturel et vrai comme les sentiments qui l'inspirent et l'animent en chantant ou en déclamant. Avant de l'avoir entendu, il est difficile de s'imaginer jusqu'à quel point ce mérite hors ligne séduit, intéresse et captive. Son âme est comme un écho toujours juste et souvent sublime des plus belles inspirations de nos grands poètes. C'est le plus digne interprète de la Fontaine que j'ai entendu jusqu'ici. M. STANISLAS DA-

VID est pour la Fontaine ce que fut Talma pour Racine et Corneille, et Mlle Mars pour Molière.

Après une telle appréciation, oserai-je vous dire que M. David m'a enthousiasmé, alors que j'ai eu le bonheur et l'honneur de l'entendre dans une réunion privée.

Il y aura séance publique la semaine prochaine, au Cabinet de Lecture Paroissiale, ne manquez pas d'y assister.

C'est peut-être la seule occasion dans votre vie où vous pourrez entendre un beau diseur, un des plus grands talents que l'on ait le devoir d'applaudir sans réserve.

*Leon Leduc*



[Pour le Monde Illustré]

OCTAVE CRÉMAZIE

O barde ! je t'ai vu d'un long regard d'adieux  
Embrasser nos rives aimées....

L. H. FRÉCHETTE.

S'il est un nom qui rime avec la poésie,  
C'est le nom immortel d'Octave Crémazie,  
Le nom d'un barde bien-aimé ;  
D'un barde qui creusa, comme le vieil Horace,  
Dans le champ du génie une profonde trace  
Que suivent Fréchette et Lemay.

Il osa le premier—étant encore imberbe—  
Parler en ce pays la langue de Malherbe,  
Bravant les sarcasmes moqueurs !  
Alors les rimaillers, en leur jaloux délire,  
Tentèrent de briser cette puissante lyre  
Dont les accords charmaient les cœurs !

Mais de même que l'arme avec fracas éclate  
Dans la main du lutteur qui trop vite se flatte  
De terrasser les plus hardis ;  
De même aussi les coups de ces fameux critiques  
Ne frappèrent qu'eux seuls, car les chants pathétiques  
Du barde furent applaudis....

Bien des fois, secouant sa sombre rêverie,  
Il chanta sur son luth l'amour de la patrie  
Et les vertus de nos aïeux ;  
Du prêtre canadien il chanta la science,  
La foi, la charité, le dévouement immense  
Et les triomphes glorieux !

En pleurant il chanta le drapeau de la France,  
Ce noble talisman témoin de la vaillance  
De nos soldats à Carillon ;  
Ah ! c'est que ce drapeau tout saturé de gloire  
Rappelait à son cœur la plus belle victoire  
Qu'eût remportée un bataillon !

Il chanta les vallons tapissés de verdure  
Que le ciel a jetés—ainsi qu'une bordure—  
Sur les rives du Saint-Laurent ;  
Il chanta les ruisseaux, les lacs et les rivières  
Qui fécondent le sol, et les cimes altières  
D'où gronde et bondit le torrent.

Il chanta tour à tour le zéphyr, l'hirondelle,  
Le site merveilleux de notre citadelle  
Et nos modestes monuments.  
Les nymphes du Parnasse inspiraient les mélanges  
De ce fils d'Apollon dont les grands yeux étranges  
Brillaient comme des diamants !

Mais un jour, ô malheur ! le destin redoutable  
Mêlant à ses accords sa voix émerveillable,  
Fit fléchir ce cœur de lion ;  
Comme l'arbre géant brisé par la tempête,  
Le poète courba sa magnifique tête  
Sous la peine du talon.....

\* \*

Bien des ans ont passé depuis l'heure néfaste !  
Octave Crémazie a méprisé le faste  
Qui fut cause de ses malheurs.  
Il a vécu longtemps sur la terre étrangère,  
Abandonné des siens, en proie à la misère,  
Vidant la coupe des douleurs !

Aujourd'hui... mais silence !... il sommeille sous terre  
Dans un coin de la France, au fond d'un cimetière  
Où nul peut-être ne priera !  
L'inexorable mort l'a couché dans la bière  
En attendant qu'un jour revienne sa poussière  
En ce pays qu'il illustra.....

Reçois avec tendresse, ô barde que j'admire !  
Ces vers que je redis sur ma modeste lyre  
Que l'amour pour toi m'inspira !  
Puissent les Canadiens dresser à ta mémoire  
Sur le roc de Québec un monument de gloire  
Que tout le monde admirera !

Prions " pour l'exilé, qui, loin de sa patrie,  
" Expira sans entendre une parole amie ;  
" Isolé dans sa vie, isolé dans sa mort,  
" Personne ne viendra donner une prière,  
" L'aumône d'une larme à la tombe étrangère !  
" Qui pense à l'inconnu qui sous la terre dort !... " (\*)

*J. B. Croquette*

ARBRE GÉNÉALOGIQUE ROYAL

(Voir la double page)

1. Albert de Saxe-Cobourg de Gotha, prince Consort : né le 26 août 1819, marié à la reine Victoria le 10 février 1840, décédé le 14 décembre 1861. Victoria, reine de la Grande-Bretagne et d'Irlande, impératrice des Indes ; née le 24 mai 1819.
2. Albert-Edouard, prince de Galles, et Alexandra de Danemark, princesse de Galles.
3. Frédéric-William, prince Impérial d'Allemagne. Victoria, princesse Royale d'Angleterre et princesse Impériale d'Allemagne.
4. Grand duc de Hesse-Darmstadt. Princesse Alice, grande duchesse de Hesse-Darmstadt, décédée le 14 décembre 1878.
5. Prince Christian de Schleswig-Holstein. Princesse Hélène, princesse Christine de Schleswig-Holstein.
6. Prince Arthur, duc de Connaught. Princesse Louise-Marguerite, de Prusse, Duchesse de Connaught.
7. Prince Henry de Battenberg. Princesse Béatrice, princesse Henry de Battenberg.
8. Prince Léopold, duc d'Albany. Décédé le 28 mars 1884. Hélène, duchesse d'Albany.
9. Marquis de Lorne. Princesse Louise, marquise de Lorne.
10. Prince Alfred, duc d'Edinburgh. Duchesse d'Edinburgh.
11. Grand-Duc Sergius de Russie. Elizabeth Grand-Duc Sergius.
12. Prince William de Prusse. Princesse William de Prusse.
13. Prince Bernard de Saxe-Meiningen. Princesse Charlotte de Prusse et Saxe-Meiningen.
14. Prince Louis de Battenberg. Victoria, princesse Louis de Battenberg.
15. Prince Albert-Victor de Galles.
16. Prince Georges de Galles.
17. Princesse Louise de Galles.
18. Princesse Victoria de Galles.
19. Princesse Maud de Galles.
20. Princesse Sophie-Dorothée de Prusse.
21. Princesse Marguerite de Prusse.
22. Prince Alfred (Edinburgh).
23. Princesse Marie (Edinburgh).
24. Princesse Victoria (Edinburgh).
25. Princesse Alexandra (Edinburgh).
26. Princesse Béatrice (Edinburgh).
27. Princesse Victoria de Prusse.
28. Prince Henry de Prusse.
29. Princesse Féodora.
30. Quatrième fils du Prince William (pas encore baptisé).
31. Prince Adalbert.
32. Prince Frédéric.
33. Prince William.
34. Princesse Victoria de Battenberg.
35. Princesse Irène.
36. Prince Ernest-Louis..
37. Princesse Alice.
38. Prince Christian Victor.
39. Prince Albert.
40. Princesse Victoria-Louise.
41. Princesse Louise-Augusta.
42. Princesse Marguerite.
43. Prince Arthur-Patrick.
44. Princesse Victoria.
45. Prince Alexandre-Albert (Battenberg).
46. Prince Léopold (maintenant duc d'Albany).
47. Princesse Alice-Marie (d'Albany).

(\*) Octave Crémazie, né à Québec le 16 avril 1827, quitta cette ville en novembre 1862.

A son arrivée à Paris (1862) il eut une congestion cérébrale qui le mit aux portes du tombeau. M. Hector Bossange, ce fidèle ami des Canadiens-Français, le reçut avec empressement dans son magnifique château de Citry, où il passa les premières semaines de sa maladie, puis alla compléter sa guérison à Chateau-Neuf.

Ce cher compatriote mourut au Havre, le 16 janvier 1879, chez M. Malandain, propriétaire d'hôtel (encore un brave homme que celui-là), dans les bras du prêtre qui lui avait procuré tous les secours de notre sublime religion.

Il fut inhumé dans le cimetière de l'endroit, sous le nom d'emprunt de Jules Fontaine.

Ce poète de génie n'a pour tout monument qu'une simple croix de bois !

J. B. C.